

# humanitas

**Vol. XLIII-XLIV**

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

---

# HUMANITAS

VOLS. XLIII-XLIV

HUMANISMO PORTUGUÊS  
NA ÉPOCA DOS DESCOBRIMENTOS

CONGRESSO INTERNACIONAL  
(Coimbra, 9 a 12 de Outubro de 1991)

## ACTAS



COIMBRA

MCMXCI - MCMXCII

JEAN MATAL (JOHANNES MATALIUS METELLUS),

AMI FIDÈLE DE JERÓNIMO OSÓRIO

ET SON *DE REBUS EMMANUELIS* À COLOGNE

R. W. TRUMAN

Le récit que Dom Jerónimo Osório nous a fait de l'expansion de l'empire portugais en Orient est sans doute le plus étendu qu'un auteur portugais ait jamais écrit. Il a été publié pour la première fois à Lisbonne en 1571, en beaux caractères romains<sup>(1)</sup>. Trois ans plus tard l'oeuvre fut publiée à Cologne. Au cours de la douzaine d'années suivantes encore trois éditions se sont succédées. Une cinquième édition a paru en 1597. Dans toutes ces éditions de Cologne, le texte d'Osório est précédé d'une introduction contribué par Jean Matal. En 1574 cette introduction est relativement brève; quand on arrive à 1576 elle est devenue une composition de plus de quarante folios, où Matal nous donne une longue description des pays récemment découverts par les explorateurs portugais et espagnols. Sous cette forme, avec des modifications minimales, la préface de Matal reste attachée au texte d'Osório dans l'édition de Coimbra de 1791: *Hieronymi Osorii... De rebus Emmanuelis... Item: Io[annis] Matallii Metelli Sequani I.C. in eosdem libros Praefatio & Commentarius...* On ajoute: "Ad Antonium Augustinum Archiep[iscopum] Tarracon[ensem]". Ce Jean Matal, qui est-il? Et Antonio Agustín également? Et pourquoi Matal a-t-il écrit une préface pour le *De rebus Emmanuelis* sous la forme d'une épître qu'il dédie à Antonio Agustín? Ces questions nous font entrer dans une série de relations personnelles entre un trio d'érudits qui n'est certainement pas sans intérêt pour la vie intellectuelle ainsi que pour la vie religieuse du seizième siècle.

---

(1) *De rebus Emmanuelis regis Lusitaniae... libri duodecim* (Lisbonne: António Gonçalves, 1571).

Osório avait rencontré Matal pour la première fois, et avant lui Antonio Agustín, quand ils se trouvaient tous les trois à l'université de Bologne vers la fin des années trente du seizième siècle<sup>(2)</sup>. Agustín s'y rendit en 1535, quand il était âgé de 18 ou 19 ans, après avoir déjà fait ses études à Salamanque. Jean Matal, qui était originaire de la Franche-Comté, y arriva en 1538, avec l'intention, comme Agustín, d'étudier le droit civil romain sous Alciat [Andrea Alciato], lumière de son époque en matière de jurisprudence humaniste. C'est Agustín qui présenta Matal à Osório. Dès le début, les deux hommes s'entendent bien. L'un et l'autre rappelle l'amitié qui s'est développée entre eux: Osório dans son *De gloria*, Matal dans sa préface au *De rebus Emmanuelis* <sup>(3)</sup>. Ainsi Matal nous dit qu'il avait connu Osório deux ans durant à Bologne, où ils avaient logé à la même maison. Il est heureux qu'Osório ne se soit dépêché d'obéir à son roi, Dom Jean III, qui lui avait ordonné, en 1537, de retourner au Portugal pour s'installer dans une chaire à l'université de Coimbra; sinon, il n'aurait jamais fait la connaissance de Matal. Osório revint dans sa patrie en 1542.

Dans son traité *De gloria*, Osório rappelle son amitié non seulement avec Matal mais avec Agustín aussi: "[hos] duos in primis ex omni nobilitate insigni amore & studio complexus sum"<sup>(4)</sup>. L'amitié de tous les trois est commémorée dans cette oeuvre, qui prend la forme d'un dialogue où les deux interlocuteurs principaux sont Agustín et Matal. C'est à eux qu'Osório envoya le manuscrit de cette oeuvre pour qu'ils se chargent de sa publication. Par leurs soins elle parut à Florence en 1552.

A cette époque Matal et Agustín se trouvaient à Rome depuis quelques années. En 1545 Agustín devint membre du haut tribunal de la Rota. Mais avant cela, les deux hommes, après avoir terminé leurs études à Bologne, s'étaient livrés, en bons humanistes, à rechercher un peu partout des manuscrits toujours inconnus des oeuvres fondamentales du droit romain – manuscrits qu'ils se mettaient à collationner en vue d'établir le meilleur texte pour une éventuelle publication<sup>(5)</sup>. À Ro-

(2) Pour une étude plus étendue des relations entre ces trois hommes, voir notre article: "Jean Matal and his relations with Antonio Agustín, Jerónimo Osório da Fonseca, and Pedro Ximenes", à paraître en 1992 dans les Actes du Colloque "Antonio Agustín and the Classical Culture of his Time", Warburg Institute, University of London, 16-17 March 1990.

(3) Voir Osório da Fonseca, *Opera omnia*, 4 tomes (Rome, 1592), t. I, col. 120; Matal, *De rebus Emmanuelis* (Cologne, 1576), sig. † 2v-3r. (Dans les notes qui suivent, nous citerons toujours le *De rebus Emmanuelis* d'après l'édition de Cologne, 1576.)

(4) Osório, *loc. cit.*

(5) Voir à ce sujet: Anthony Hobson, "The *iter italicum* of Jean Matal", dans *Studies in the Book Trade in honour of Graham Pollard*, éd. R. W. Hunt et al. (Oxford: Oxford Biblio-

me ils faisaient partie d'un cénacle d'érudits et de lettrés qui poursuivaient ensemble leurs intérêts intellectuels. Ces intérêts se concentraient sur l'histoire de la Rome antique et ses vestiges – ses ruines, ses statues, ses inscriptions, ses pièces de monnaie, etcétera<sup>(6)</sup>.

C'est pendant ces années à Rome – Matal le rappelle dans son épître à Agustín – qu'il exprimait son admiration pour Osório en s'entretenant avec le cardinal anglais Reginald Pole, exilé de son pays par le roi Henri VIII. Ils parlaient encore d'Osório à Londres en 1555, quand Pole, revenu en Angleterre lors de l'avènement de Marie Tudor, se trouvait maintenant archevêque de Cantorbéry. Agustín avait été envoyé par le pape pour transmettre ses félicitations à la Reine qui avait effectué le retour de son royaume au sein de l'Eglise, et Matal l'avait accompagné. Il paraît que c'est en partie l'admiration de Matal pour les oeuvres d'Osório qui a décidé Pole de prier un jeune aristocrate anglais – un de ses parents – Henry Hastings, fils du comte de Huntingdon, de traduire en anglais le *De gloria* et le *De nobilitate civili et christiana* d'Osório<sup>(7)</sup>.

Vers la fin de 1555 Agustín et Matal quittèrent Londres. Malgré l'amitié intime qui les avait liés pendant dix-sept ans, ils se sont séparés maintenant et ne se sont jamais revus. Un des buts que Matal se proposait en rédigeant la préface qui nous intéresse était de rappeler leur amitié passée et d'exprimer très doucement la déception qu'avait provoquée la rupture qui s'était produite entre eux.

S'il n'est pas facile de savoir précisément quelles étaient les raisons de cette rupture, il n'est pas difficile de voir pourquoi Agustín, après leur séparation, ne voulait pas prolonger ni renouveler leurs relations, même par écrit. Agustín était retourné à Rome: bientôt il fut nommé évêque d'Alife, près de Naples. En 1561 il revient en Espagne après une absence de plus de vingt-cinq ans, pour devenir évêque de Lérida et, par la suite, archevêque de Tarragone. (Aquilaes Estaço mentionne encore en

---

graphical Society, 1975), pp. 33-61.

(6) Voir Richard Cooper, "Agustín and Metellus in Rome", dans les Actes mentionnés dans la note 2.

(7) Matal écrit: "Te [=Antonio Agustín] vero non fugit Polum, ne ceteros multos ex alijs nationibus enumerem, Osorij libris, tum vel maxime cum tu legationis illius tuae apud Philippum Regem munere Londini fungereris, unaque cum ipso loqueremur... adeo fuisse delectatum, eosque tantopere probasse, ut eos qui de Nobilitate & Gloria scripti erant, quiq[ue] tum soli exstabant, in Anglicam linguam a Comite Huntin donensi, sibi cognationis stirpe proximo, adolescente natalium splendore & corporis animique dotibus perquam insigni, converti, quo sermonis ex ijs copiam, elegantiam, gravitatem, simulque morum simplicitatem, honestatem, castitatem, hauriret, serio mandaverit & curarit" (*De rebus Emmanuelis* (sig. † 3r).

1565 avec regret le départ de son ami de Rome dans le poème dont le Professeur Ijsewijn nous a fait le commentaire.) Par contre, Matal avait fait son entrée dans des milieux très différents, et Agustín savait sans doute que les amis de Matal à Cologne (et ailleurs) étaient tels qu'un évêque espagnol de son époque serait très malavisé de correspondre avec lui.

La place qu'Agustín avait occupée depuis si longtemps dans la vie de Matal fut prise maintenant par Pedro Ximenes, né aux Pays-Bas, paraît-il, de parents portugais<sup>(8)</sup>. Très savant dans les langues anciennes, il se trouvait vers 1556 à Louvain au centre d'un groupe remarquable d'Espagnols qui se réunissaient pour discuter les questions intellectuelles et religieuses de leurs temps<sup>(9)</sup>. Il est évident que leur position se caractérisait par un esprit d'indépendance. Ils n'épargnaient pas leurs critiques aux docteurs de la faculté de théologie de Louvain ni à l'Inquisition espagnole non plus. Certains membres du groupe semblent avoir partagé quelques unes des idées et des valeurs les plus caractéristiques d'Érasme<sup>(10)</sup>. La grande oeuvre de laquelle Ximenes s'occupait pendant de nombreuses années (sans jamais arriver à la publier ou même, peut-être, à l'achever) était sa *Demonstratio veritatis catholicae*, qui n'était pas du tout ce que le titre pourrait les plus vraisemblablement indiquer. En réalité il s'agissait d'un traité qui faisait appel aux protagonistes de la Réforme et de la Contre-Réforme pour qu'ils se réconcilient. Son désir, paraît-il, était de préconiser la modération et la charité parmi les chrétiens appartenant à des traditions diverses: ils devaient fixer leur attention sur ce qui les unissait, non pas sur ce qui les séparait. Cette disposition irénique de la part de Ximenes avait évoqué chez Matal, semble-t-il, des sentiments profondément sympathiques envers elle. L'amitié et l'association étroite entre eux qui commencèrent au début des années soixante ont duré jusqu'à la fin de leurs vies, trente ans plus tard.

Ils faisaient partie, tous les deux, d'un réseau d'hommes lettrés, dans les territoires allemands et aux Pays-Bas – Christophe Plantin et Abraham Ortelius parmi eux – qui s'intéressaient d'une manière très sérieuse à la religion chrétienne, mais

---

(8) Voir à ce sujet: *Laevinus Torrentius: Correspondance*, éd. Marie Delcourt et Jean Hoyoux, 3 tomes (Paris, 1950-54), t. II, pp. 244-45; L. Ennen, *Geschichte der Stadt Köln*, 5 tomes (Cologne – Neuss-Düsseldorf, 1863-80), t. IV, pp. 741-42.

(9) On consultera: J. Ignacio Tellechea Idígoras, "Españoles en Lovaina en 1551-8: Primeras noticias sobre el bayanismo", dans *Revista española de teología*, t. XXIII (1963), pp. 21-45.

(10) Voir à ce sujet: Felipe de la Torre, *Institución de un rey christiano (Antwerp, 1556)*, éd. R. W. Truman, Exeter Hispanic Texts, XXIII, University of Exeter (1979), pp. v-xxvi.

faisaient peu de cas des orthodoxies discordantes de leur époque. C'étaient des hommes qui attachaient beaucoup plus de prix aux valeurs spirituelles de la religion intérieure qu'aux formules dogmatiques ou aux formes extérieures du culte. Ils partageaient une aspiration à l'entente, un désir d'éviter ou de surmonter la dissension et le conflit confessionnels. Voilà ce qui est maintenant le monde intellectuel et religieux de Matal<sup>(11)</sup>.

Jusqu'à quel point Osório s'était rendu compte de tout cela, ou même l'avait soupçonné, est difficile à savoir. Osório lui-même était – on le sait bien – un polémiste formidable contre les Protestants. Un des épisodes les plus connus de sa vie est sa polémique avec l'anglais Walter Haddon, au service de la reine Élisabeth I<sup>(12)</sup>. Son hostilité envers les doctrines de Luther est évidente dans son traité sur le grand thème de la Justification de l'homme devant Dieu: son *De iustitia caelesti libri X*. Ce n'est pas sans ironie que cette oeuvre fut la première qu'Osório envoya à Cologne, en 1563, dans l'espoir qu'elle pourrait y être publiée par les bons offices de Matal, qui semble avoir eu déjà des rapports avec la maison Birckmann. Le ton de ce traité n'était point à son goût. Il l'a dit dans une lettre à son ami Roger Ascham à Londres. Plus tard, Matal a deux fois communiqué ses sentiments à Osório lui-même – en des termes très prudents<sup>(13)</sup>. Peut-être cela nous aide à comprendre pourquoi ce traité d'Osório n'est sorti des presses de Birckmann que neuf ans plus tard.

L'an 1571 vit la publication à Lisbonne non seulement du *De rebus Emmanuelis* d'Osório mais aussi de son *De regis institutione et disciplina libri VIII*. Avant la fin de l'année suivante, Matal avait déjà écrit une préface pour la deuxième de ces oeuvres. Aussitôt lue, comme il nous le dit, il avait pris des mesures pour assurer sa publication à Cologne (toujours par Birckmann, mais deux ans plus tard). Matal la dédia à Constantin Lyskirch, *Bürgermeister* de Cologne. Cela n'est pas sans intérêt, puisque Lyskirch était un des membres du conseil municipal qui avouaient

(11) Voir: "Abraham Ortelius: 'Album amicorum', édition facsimile avec notes et traduction par Jean Puraye", *De Gulden Passer*, xlv (1967), 1-125; xlvi (1968), 1-161; Leon Voët, *The Golden Compasses: a History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antwerp*, 2 tomes (Amsterdam, 1969-72), t. I, pp. 21-31, 123-37; B. Rekers, *Benito Arias Montano (1527-1608)* (Londres-Leiden, 1972), ch. IV.

(12) Voir: Léon Bourdon, "Jerónimo Osório et les humanistes anglais", dans *L'Humanisme portugais et l'Europe. Actes du XXIe Colloque international d'études humanistes, Tours, 3-13 Juillet, 1978* (Paris 1984), pp. 263-333.

(13) *Ibid.*, pp. 311, 318, 324.

franchement leur adhésion protestante ou bien prêtaient leur appui discret à la cause de la Réforme<sup>(14)</sup>.

La préface écrite par Matal pour le *De rebus Emmanuelis* (surtout dans le remaniement de 1576) révèle une admiration sans réserve pour l'oeuvre d'exploration accomplie déjà par les Portugais et les Espagnols. Il entre dans le détail des voyages des divers explorateurs (en commençant par Christophe Colomb), des pays qu'ils avaient découverts, et de ce qu'ils y avaient trouvé. Il fait preuve d'un grand intérêt pour les animaux qui habitent ces régions lointaines; aussi pour les arbres et les plantes, dont il donne des détails de leurs qualités médicinales et leur cultivation. Il s'intéresse aux coutumes des sociétés, à leur organisation sociale, leurs réussites intellectuelles, leurs religions. Il s'intéresse particulièrement aux brahmanes de l'Inde, puisqu'il inclinait à accepter l'opinion de ceux qui trouvaient les origines du savoir des brahmanes dans la cabale juive<sup>(15)</sup>. Pour ce qui regarde les Chinois, il loue leurs nombreuses capacités, leur invention de l'art de l'imprimerie tant de siècles avant sa découverte en Europe, leur système de droit. D'autre part, il constate leur ignorance de tout ce qui peut être considéré comme la vraie religion. En ce qui concerne le Japon, il remarque que la conception de l'immortalité de l'âme fait défaut dans la religion de ses diverses sectes. Non seulement cela: il existe là une grande tradition intellectuelle qui exclut d'une façon systématique la possibilité de l'immortalité<sup>(16)</sup>.

La manière dont Matal traite ces choses est surtout descriptive. Il se sert de termes de désapprobation, bien sûr, pour parler, par exemple, de la religion des Chinois ou des Japonnais, mais sans trop y insister. Il préfère parler avec admiration de ceux qui ont porté la religion chrétienne si loin. Il manifeste une admiration particulière pour le travail des Jésuites, et notamment de Saint François Xavier<sup>(17)</sup>, bien qu'il soit évident que ses propres dispositions religieuses n'étaient nullement du type qui caractérise la Contre-Réforme et que les Jésuites sont censés représenter à un degré spécial.

De plus, il accepte que le but principal des rois du Portugal et d'Espagne, en favorisant les voyages d'exploration, était de répandre la religion chrétienne dans le monde entier. Il fait l'éloge du roi Dom Manoel pour avoir envoyé des explorateurs

---

(14) Ennen, *Geschichte der Stadt Köln*, t. IV, p. 799.

(15) sig. †††† 6r.

(16) sig. ††††† 2r.

(17) sig. ††††† 2v-3r.

"[quibus] Christi gloriam ... eiusque numen ac nomen ijs in locis illustraret..."<sup>(18)</sup>. Matal reconnaît, sans faire mention d'aucun nom en particulier, que des écrivains ont mis en question la justice des guerres entreprises à cette fin. Matal n'en doute point. De telles guerres étaient bien justes, car il serait impossible de répandre la religion chrétienne d'autre façon<sup>(19)</sup>. C'est une conviction qui se fait remarquer chez un écrivain dont la compétence professionnelle était en matière de droit et dont les dispositions religieuses, en ce qui concerne les conflits de la Réforme, étaient profondément pacifiques. On constate, d'ailleurs, que ses convictions à cet égard n'étaient pas troublées par l'oppression et la destruction des Indiens d'Amérique par les Espagnols, bien qu'il nous donne un exposé long et détaillé des atrocités qu'ils y avaient commises<sup>(20)</sup>.

Vers la fin de sa préface, Matal nous offre une appréciation de l'art d'Osório en tant qu'historien. En résumé, on peut dire que les critères selon lesquels il juge le *De rebus Emmanuelis* sont ceux de l'historiographie de la Renaissance, telle qu'elle s'était développée au cours du quinzième siècle. Après Pétrarque, on avait attaché une importance de plus en plus grande à l'étude de l'histoire<sup>(21)</sup>. Dans le cycle des disciplines intellectuelles qui, pour les humanistes italiens, constituaient les *studia humanitatis*, elle trouvait sa place auprès de la rhétorique et la philosophie morale, la poésie et le grammaire<sup>(22)</sup>. Ceux qui considéraient la nature de l'histoire (ou, si l'on veut, de l'historiographie) avaient une vive appréciation de la contribution que l'éloquence pouvait faire à la présentation des hommes et de leurs actions, ou à la réalisation du but moral que l'histoire se proposait. Mais ils cherchaient aussi un récit exact et même analytique des événements du passé. Dans les années trente du quinzième siècle, Georges de Trébizonde insistait que l'histoire devait s'occuper

(18) sig. †††† 4v.

(19) "Nec me fugit nonnullos esse qui num iure potuerint [haec bella] moveri dubitarunt. Quorum opinioni optimi gravissimique viri ob maximas causas restiterunt; & exemplis quoque liquet, tam barbaras ac feras gentes nulla humanitatis ratione ad verum Deum cognoscendum perducere posse, nisi primum expugnentur & armis sub imperium ditionemque Christiani Principis subiungantur" (sig. †††† 4v).

(20) sig. †† 6v-8v.

(21) Voir: Donald R. Kelley, "The Theory of History", dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Q. Skinner et E. Kessler. Cambridge University Press (Cambridge, 1988), pp. 746-61.

(22) Voir: Paul Oskar Kristeller, "The Humanist Movement", dans *Renaissance Thought: the Classic, Scholastic, and Humanist Strains*, Harper Torchbooks (New York, 1961), pp. 3-23; aussi son chapitre dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy* mentionné dans la note précédente.

surtout des causes des choses, des motifs, des actes, des conséquences: "consilia primum, deinde actus, post eventus"<sup>(23)</sup>. Dans les premières années du siècle suivant, Polydore Virgile s'est efforcé d'établir une "règle" pour l'histoire, en employant des termes très semblables à ceux-ci. On construit l'histoire, dit-il, en se faisant l'écho de Cicéron, aussi bien des choses en elles-mêmes que des mots. La présentation des "choses" demande qu'elles soient arrangées dans un ordre temporel, mais elle exige aussi la description des lieux et des moeurs des hommes: "hominum mores, vitas, consilia, causas, dicta, facta, casus & exitus"<sup>(24)</sup>. Rappelons aussi qu'à la fin du quinzième siècle, Giovanni Pontano raisonnait que la réputation de l'histoire serait nécessairement rehaussée par des récits au sujet des origines des villes et des peuples, de leurs lois, leurs moeurs, et leurs activités intellectuelles<sup>(25)</sup>.

Quelles sont les qualités pour lesquelles Matal fait l'éloge du *De rebus Emmanuelis* ? D'abord, la précision du récit d'Osório. Matal est sûr qu'Osório a examiné et bien évalué les sources dont il se sert, ayant égard pour les intérêts de la vérité et de l'exactitude<sup>(26)</sup>. De plus, Osório fait tous ses efforts pour fournir des explications des choses; il explique de quelle manière elles commencent, avancent, et finissent<sup>(27)</sup>. Il analyse les raisons des actions, leur motifs sous-jacents. Tout cela nous est présenté – Matal y insiste – avec une grande habileté littéraire. Osório, nous dit Matal, dépeint les situations et les choses d'une façon vivante; les discours de ses personnages historiques sont bien situés au cours de son récit; dans sa narration il cultive une certaine sobriété et simplicité – qualités, on peut ajouter, qui sont très estimées par Pontano et Polydore Virgile. Quelquefois, nous dit Matal, Osório est enclin à une certaine surabondance stylistique; mais pas dans cette oeuvre<sup>(28)</sup>.

(23) Kelley, *op. cit.*, p. 749.

(24) *De rerum inventoribus libri octo* (Basle, 1536), p. 49.

(25) *Actius dialogus (Opera omnia, 4 tomes (Basle, 1536))*, t. II, pp. 1427, 1441-42; Kelley, *op. cit.*, p. 749.

(26) "Quare mihi ego pro certo persuasi, etiamsi rebus gestis quas describit ipsemet non interfuit, nihil tamen ipsum ad posteros propagasse, nihil adferre, nisi quod a testibus egregia fide multo gravissimis compertum habuit; & quod magno cum iudicio tum labore ex eorum Annalibus & Commentarijs, qui res ipsas gessere, aut ab ijs qui gesserunt eas accepere, scripsere coramque ei narravere, decerpserit & expendit" (sig. ††††† 5v-6r).

(27) "Facta is, gestasque res breviter, perspicue, libereque narrat: earum initia, progressus & exitus ostendens" (sig. ††††† 6r).

(28) "Ornamentorum tamen non plus habet quam rei poscit expositio. Historia enim non solum respuit orationem studiosius quam decet elaboratam, verumetiam nimia excultam elegantia prudentiam contemnit. Etsi igitur Osorius alijs in libris nonnumquam copiosior est (id quod ei insitum a natura videtur), in hac tamen historia cavit ne verborum multitudine tanquam

L'habileté littéraire d'Osório renforce l'effet produit par son *Histoire* sur le lecteur; et de cette façon elle contribue à l'accomplissement de son but moral. "His autem rebus numero tribus: ut sapiamus, & viri boni efficiamur, & vitia declinamus: quae ad prudentiam, virtutem & emendationem referuntur, omnis historiae utilitas continetur"<sup>(29)</sup>. Matal estime que cette "utilitas" fut réalisée d'une manière exceptionnelle par Osório dans son *Histoire*.

C'est pour cette raison que Matal était si désireux, il le dit, de favoriser la publication de cette oeuvre à Cologne. Jusqu'ici, les narrations des explorations des Portugais et des Espagnols avaient été écrites en portugais ou en espagnol; par conséquent, peu de gens, dit-il, hors de ces pays avaient pu les lire. Mais le *De rebus Emmanuelis*, traitant "de tot rebus fortiter gestis, cum ad sempiternam totius Christiani nominis laudem pertineant", appartient non pas à une seule nation mais à tous les hommes. Cette édition de Cologne va contribuer à la diffusion que l'oeuvre mérite<sup>(30)</sup>. De plus, Osório pourra voir dans cette édition un autre témoignage des sentiments d'amitié que Matal conserve toujours pour lui: "Porro, hinc intelliget me amorem, quo eum ego sum semper prosequutus, constanter retinere"<sup>(31)</sup>. Dans sa propre préface pour l'édition de son *Histoire* qui parut à Lisbonne en 1571, Osório avait écrit qu'il trouvait indigne – "indignissimum" – que le nom du roi Dom Manoel – et, on peut ajouter, les exploits des Portugais sous son règne – soit connu seulement parmi les Portugais et non "per omnes reipublicae Christianae nationes"<sup>(32)</sup>. C'était pour rectifier cette situation qu'il avait rédigé cette *Histoire* en latin. Dans cette tâche, comme il reconnaît en des termes généreux, il avait profité énormément de l'aide – de la collaboration même – de Damião de Góis<sup>(33)</sup>. Mais dans la mesure où son but de donner cette oeuvre à toute l'Europe fut réalisé grâce aux

---

gravi aliquo pondere vim & nervos orationis elideret suae vel obrueret" (sig. ††††† 1v). Comparer ici les préférences stylistiques de Pontano et de Polydore Virgile, très semblables à celles de Matal, en ce qui concerne l'histoire: "Hoc itaque sive breve & appositum, sive aequabile atque accommodatum dicendi genus, amplectendum est historico. ... fusum, lene, aequabiliter defluens, neque ieinum neque intumescens atque corruptum." (Pontano, *Opera omnia*, t. II, p. 1414); "Verborum vero ratio orationis genus desyderat lene, fusum, ac pura illustrique brevitate ornatum" (Polydore Virgile, *De rerum inventoribus*, p. 49).

(29) sig. ††††† 6v-7r. Matal ajoute: "Culibet autem historiae scriptori proposita haec esse oportet, ut ea in animis hominum instillet & eorum vitae in universum consulat" (sig. ††††† 7r).

(30) sig. ††††† 2v.

(31) *Ibid.*

(32) *Ed. cit.*, p. 4.

(33) *Loc. cit.*

éditions successives publiées à Cologne, Osório est redevable aussi de l'amitié que Matal avait continué à témoigner pour son ancien compagnon de Bologne, malgré leur longue séparation dans le temps et dans l'espace, et malgré les différences en matière de religion qui les séparaient maintenant.